



HAL
open science

“ Paysages dystopiques et imaginaires d’étudiants lecteurs ”

Christelle Guillin, Martine Barbé

► **To cite this version:**

Christelle Guillin, Martine Barbé. “ Paysages dystopiques et imaginaires d’étudiants lecteurs ”.
(D)Ecrire le paysage, 2020. hal-02958410

HAL Id: hal-02958410

<https://hal.science/hal-02958410>

Submitted on 5 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paysages dystopiques et imaginaire d'étudiants lecteurs

Résumé

Le genre dystopique propose des univers sombres et des narrations dans lesquelles des « héros malgré eux » émergent. La réception de ces récits par des étudiants permet de questionner leur rapport à ces œuvres, à la construction de leur personnalité et de leur futur.

Mots-clés

Dystopies, *young adult*, inquiétante étrangeté, vision de l'Humain, conscientisation

Pour citer cet extrait d'ouvrage :

Christelle Guillin, Martine Barbé, « Paysages dystopiques et imaginaires d'étudiants lecteurs », (D) *Écrire le paysage* (sous la direction de Christophe Balagna), Actes du Colloque international des 6, 7 et 8 décembre 2018, UR CERES (TR1) « Culture, herméneutique et transmission », PU de l'ICT (coll. Humanités), 2020, p. 435-454.

Walter Benjamin le disait : notre temps est criblé d'éclats d'avenir. (...) des écrivains éclairent non seulement le présent mais ce qu'il y a de futur à venir dans le présent¹.

Cet article propose d'explorer les territoires inconnus de la réception des œuvres dystopiques par des jeunes adultes, étudiants en lettres, sciences humaines et sociales. Que retiennent-ils de ces textes ? En quoi influencent-ils la vision de leur propre futur ?

Cette étude² s'inscrit dans un cadre d'analyse questionnant notre rapport au monde dialogique homo sapiens/homo demens³, à travers les dystopies classiques et celles appartenant à la littérature *young adult* (Y.A.) ou littérature de jeunes adultes qui se déclinent aussi en films, jeux vidéo, fanfictions, etc. Notre objet porte plus particulièrement sur les perceptions du genre dystopie et les pratiques de lecture : ce qui les marque, ce qui les frappe, ce qu'ils en disent. Cette étude mettra ainsi en exergue leurs perceptions de ce genre souvent confondu avec la science-fiction, et ébauchera une description et une analyse de leurs paysages⁴ imaginaires à travers ce qu'ils en disent. Elle se fixera sur la question suivante : en quoi les œuvres dystopiques permettent-elles aux jeunes adultes de se construire ? Ainsi nous utiliserons des éléments d'analyse socio-historique, de psychologie du développement et une analyse des questionnaires et entretiens recueillis auprès d'étudiants. Après avoir défini notre étude, nous donnerons des éléments de contextualisation des dystopies et questionnerons les effets des récits proposés dans la littérature dystopique classique et contemporaine sur notre population.

1) Utopie, dystopie : un flou conceptuel

« Toute utopie naît du désespoir à rendre raison du réel à le transformer⁵ » à l'instar du livre de Thomas More⁶.

Le terme dystopie trouve ses origines dans celui d'utopie. Au regard des recherches actuelles de nombreuses disciplines, une définition de ce dernier terme ne trouve pas de consensus⁷. A l'origine, le substantif utopie, a une étymologie duale et ambiguë : *u-topia* défini en 1516 par More comme *ou-topos*, un non-lieu et *eu-topos*, bon lieu, idéal, propice au bonheur pour tous.

¹ Patrick BOUCHERON, « 1984 : la littérature prophétique », *Concordance des temps*, France culture, 24/06/2017 : <https://www.franceculture.fr/emissions/concordance-des-temps/1984-la-litterature-prophetique> [Dernière consultation 16/07/2019].

² Composée de 80 réponses à un questionnaire axé sur les définitions, représentations, pratiques de lecture et visionnage d'œuvres dystopiques, elle reste non généralisable et exprimera des tendances. Un choix de 50 titres a été proposé. Ensuite trois entretiens semi-directifs approfondis d'une durée d'1h30 ont été réalisés auprès d'étudiants volontaires, se déclarant lecteurs de dystopies.

³ Edgar MORIN, *Le paradigme perdu : la nature humaine*, Paris, Seuil, 1973.

⁴ Au fig. Paysage intérieur, mental. Tendances intellectuelles, morales, caractéristiques d'une personne. Url : <https://www.cnrtl.fr/definition/paysage> Dernière consultation 14/05/2019.

⁵ Patrick BOUCHERON, « 1984... ».

⁶ Thomas MORE, *Utopia (L'Utopie)*, Paris, Flammarion, 1987 (1516).

⁷ Michel GUERTIN, *La contestation dystopique (étude sur les rapports entre l'utopie, l'idéologie et la dystopie)*, Université du Québec à Trois-Rivières, février 2000.

Ce terme, créé sur des racines grecques⁸ dans sa définition générale, est un récit fictionnel d'une critique de société suivie d'une description de société idéale⁹.

Cependant, des traces du contenu du concept utopie existaient déjà dans les écrits de la Grèce antique à l'instar de ceux d'Hésiode¹⁰, d'Homère¹¹, de Platon¹², ce dernier auteur lu par More¹³. Miguel Abensour met en exergue le danger que l'utopie représente pour un ordre établi, mais aussi le moyen qu'elle représente de changer le monde. Le sens de l'utopie serait à chercher dans le rêve du collectif¹⁴. Elle peut être un terme positif, car libératrice, s'opposant à l'idéologie, aliénante¹⁵. En revanche ce terme peut aussi être péjoratif à l'instar de la critique¹⁶ de la vision utopique¹⁷ du socialisme de Proudhon, Fourier, Saint-Simon, présentant un modèle idéal de société fondé sur la solidarité, le refus de la propriété, l'organisation collective de la production.

Jean-Michel Racault propose de nommer les eutopies des programmes politiques avec expérience sociale et des utopies des utopies fictionnelles¹⁸.

D'autres termes ont émergé dans l'univers négatif des utopies : anti-utopies¹⁹, cacotopies²⁰, utopies-noires²¹, contre-utopies, dystopies, souvent utilisés comme synonymes. Corin Graba²² a proposé une taxinomie en plaçant l'ensemble de ces notions sur un axe allant du négatif au positif en associant les termes de possibilité, impossibilité et virtualité, avec une définition de l'utopie aux sens large et restreint. Ainsi dans la partie négative de son schéma, les contre-utopies sont des utopies négatives impossibles et les dystopies sont des utopies négatives possibles.

La dystopie est née plus récemment que l'utopie. Le terme a comme origine le mot anglais *dystopia* créé à partir du grec ancien *dys* indiquant des troubles, ou ce qui est mauvais dans un lieu. De fait il s'oppose à *eu-topia* : bon lieu. A ce titre, la plus ancienne mention du mot est due à John Stuart Mill, qui dénonçait la politique du gouvernement britannique dans un discours

⁸ Emmanuelle LACORE-MARTIN, « L'utopie de Thomas More à Rabelais : sources antiques et réécritures », dans *Kentron* (online), n° 24, 2008 : <https://journals.openedition.org/kentron/1644> [Dernière consultation 12/06/2019]

⁹ Yves ALPE et alii, *Lexique de sociologie*, Paris, Dalloz, 2013.

¹⁰ HESIODE, *Théogonie*, Le livre de poche, Classiques, 1999.

¹¹ HOMERE, *Odyssée*, Le livre de poche, Classiques, 1974.

¹² PLATON, *La république*, Garnier Flammarion, 1967.

¹³ Simone GOYARD-FABRE, « Introduction » du livre de Thomas MORE, *op cit*.

¹⁴ Miguel ABENSOUR, « L'utopie, un rêve qui attend secrètement le réveil » dans *L'atlas des utopies*, Le Monde/La Vie, 2017, pp. 8-9.

¹⁵ Karl MANNHEIM, *Idéologie et utopie*, Maison des sciences de l'Homme, 2006 (1929).

¹⁶ Karl MARX, Friedrich ENGELS, *Manifeste du parti communiste*, Garnier Flammarion, 1999 (1848). Pour eux le socialisme ne découle pas de la réalisation d'une utopie montrant une société imaginaire, mais de la nécessité historique de transformer la société de leur époque.

¹⁷ L'adjectif utopique dans son sens courant indique « qui n'est pas (actuellement) réalisable » : <https://www.cnrtl.fr/definition/utopique> [Dernière consultation 14/05/2019].

¹⁸ Jean-Michel RACAULT, *De l'Utopie à l'Anti-utopie*, Thèse de doctorat, Université de Paris IV-Sorbonne, Institut de Littérature Comparée, 1981.

¹⁹ Krishan Kumar utilise le terme anti-utopie pour inclure les termes dystopie, cacotopie. Krishan KUMAR, *Utopia and Anti-Utopia in Modern Times*, Oxford, Blackwell, 1987.

²⁰ Utilisé par John Stuart Mill. Voir Brigitte MUNIER, « A l'ombre de l'utopie : la contre-utopie et la dystopie » dans Eric LETONTURIER, dir, *Les utopies*, CNRS, Les Essentiels d'Hermès, 2013, pp. 115-129.

²¹ Norbert ELIAS, *L'utopie*, Paris, La découverte, 2014.

²² Corin GRABA, « Utopie, eutopie, dystopie et anti-utopie » dans *www.metabasis.it*, an I n° 2, sept 2006.

devant le Parlement en 1868²³. Les auteurs incluent ces termes négatifs et positifs sous un même registre utopique. Ainsi plusieurs définitions coexistent. Néanmoins, il est possible de concevoir que l'utopie au sens du terme latin *nusquam*, utilisé aussi par More, est un non-lieu où l'eutopie est attendue dans son aspect idéal. Ainsi des auteurs regroupent eu-topies et dys-topies dans des ou-topies²⁴. Eu-topie et dys-topie peuvent être considérées comme les deux faces d'un même terme indiquant un lieu imaginaire idéal (ou-topie) : l'eutopie pouvant se transformer en cauchemar par des troubles internes.

2) De l'utopie à la dystopie : des récits à valeur d'avertissement

La production de récits liée à l'utopie relève autant du genre littéraire que du mode de réflexion politique. Sous la poussée des événements politiques et culturels, le récit utopique s'inscrivant dans un contexte historique situable va, au cours du temps, changer de forme et d'objectifs car, « l'utopie n'explique pas, elle invente²⁵ ». Si jusqu'au XVI^e siècle les écrits proposent la mise en place d'un système politique et économique favorable au bonheur d'une société dans un espace imaginaire et lointain, dès le XVIII^e siècle « l'utopie se projette dans le futur et accompagne les idées naissantes de progrès et de l'Histoire²⁶ ».

L'idéal révolutionnaire de 1789 vient conforter cette projection vers l'idée d'un monde meilleur à venir où l'homme peut s'appuyer sur la technique, la raison, le progrès²⁷. Brigitte Munier explique le « développement de ces formes nouvelles à l'ombre de l'utopie : nous décrivons l'émergence de la contre-utopie au XVIII^e siècle, puis à la fin du siècle suivant, de la dystopie, récit d'anticipation à valeur de mise en garde²⁸ ». Se rejoignant sur un pessimisme sociétal, elles diffèrent cependant. Les contre-utopies critiquent les sociétés de leur époque et mettent en exergue l'impossibilité de l'utopie comme idéal réalisable. De ce point de vue, une lecture contre-utopique des sociétés fondées sur l'imaginaire s'avère nécessaire et ouvre la voie à une nouvelle forme d'utopie rationnelle basée sur la science et la technique. Cependant, les mutations sociales nées du développement industriel montrent des limites et remettent en cause la place des libertés de chacun. Ainsi, la fin du XIX^e siècle voit apparaître de nombreux textes rapportant la perte des espoirs en une société qui promettait une utopie possible dans un présent ou dans un futur plus ou moins proche. Les utopies et dystopies sont des discours²⁹ destinés à susciter la réflexion. Les unes en dénonçant le réel, les autres en montrant les failles de celui-ci par le biais de virtuels possibles.

²³ Brigitte MUNIER, « A l'ombre de l'utopie... ».

²⁴ Voir John CAREY, *The faber book of Utopias*, Faber and Faber, 1999.

²⁵ Pierre Musso, « Le crépuscule technologique de l'utopie », dans Eric LETONTURIER, dir, *Les utopies*, CNRS, Les Essentiels Hermès, 2013, p. 99.

²⁶ Pierre Musso, « Le crépuscule technologique... », p. 103.

²⁷ Qui s'inscrit dans un temps constructeur, celui de la première modernité, des Lumières aux années 1960. Anthony GIDDENS, *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan, 1994. Voir aussi Vincent BONTEMS, « Qu'espérer de l'innovation ? » dans *La lettre de l'I-tésé*, n° 26, automne 2015. Et « De quoi l'innovation est-elle le mot ? », *La conversation scientifique*, émission d'Etienne KLEIN, France culture, 3/10/2015. Url : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-conversation-scientifique/de-quoi-linnovation-est-elle-le-nom> [Dernière consultation 19/06/2019].

²⁸ Brigitte MUNIER, « A l'ombre de l'utopie... ».

²⁹ Et non des programmes politiques (ce qui doit être). Voir Marc ATALLAH, « Utopie et dystopie... ».

Elles peuvent être considérées comme les deux faces renversées d'un même objet, sont les reflets l'une de l'autre, deux genres littéraires de la modernité génétiquement liées³⁰. « (...) la dystopie n'est pas une anti-utopie ou une contre-utopie : la dystopie est une utopie, néanmoins perçue par un autre angle, par un autre regard !³¹ ». Les dystopies sont des récits qui testent les conséquences d'un gouvernement utopique sur les personnages et ses influences sur la vie humaine³². Ainsi un aspect anthropologique émerge : les dystopies font réfléchir sur l'Humanité, sur notre rapport au monde, aux autres et sur nos capacités d'actions individuelles/collectives. Les récits dystopiques proposent une narration avec un ou quelques protagonistes devenant des héros³³ comprenant les mécanismes de leur société de l'intérieur.

La production d'œuvres dystopiques se développe désormais à l'ombre des Sciences, ce qui l'apparente, sans la confondre, avec la science-fiction interrogeant les effets des transformations sociétales sur les libertés fondamentales de l'Homme. Jules Verne imagine les orientations politiques et sociales qui s'offrent à l'humanité en introduisant la notion de catastrophe, exploitant ainsi « un nouveau paradigme dans ce XIX^e siècle où l'impossible devient certain provoquant en littérature une sorte d'exaltation et d'effroi³⁴ ». La modernité n'étant pas forcément bénéfique au devenir humain, les dystopies projettent dans le futur des sociétés imaginaires organisées de telle sorte qu'elles empêchent³⁵ leurs membres de connaître le bonheur et tendent vers un avenir sombre voire apocalyptique. Projetant une situation présente dans un futur imaginable, proche, réalisable et avec une valeur d'avertissement pour le lecteur, les récits dystopiques vont se nourrir des événements historiques, économiques et politiques majeurs du XX^e siècle.

Les récits dystopiques interrogent les lecteurs sur les choix réels faits par les sociétés dans les domaines politiques, économiques et sociaux et se traduisent par une vision désenchantée du monde et une faible confiance en l'homme. La dystopie peut être considérée comme un clair-

³⁰ Marc ATALLAH, « Utopie et dystopie. Les deux sœurs siamoises » dans *Le Bulletin de l'Association F. Gonseth*, Institut de la méthode, juin 2011, pp. 17-27 : http://www.fabula.org/atelier.php?Utopie_et_dystopie_deux_soeurs_siamoises [Dernière consultation 16/07/2019].

³¹ Marc ATALLAH, « Utopie et dystopie... ».

³² Marc ATALLAH, « Les mondes parfaits sont-ils si éloignés de leurs frères cauchemardesques ? Quelques (brèves) réflexions sur l'utopie », dans *Les Utopies*, catalogue, Genève : Cercle de la Librairie et de l'Édition de Genève, 2013, pp.3-34 : http://www.fabula.org/atelier.php?Des_mondes_parfaits_%3F [Dernière consultation 16/07/2019].

³³ Trois types de héros peuvent être définis : l'antique (« personnage légendaire auquel la tradition attribue des exploits prodigieux ») a un destin, le classique (« homme, femme qui porte un trait de caractère à son plus haut degré »), et le moderne qui se distingue des deux autres : <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/heros> [Dernière consultation 16/07/2019]. Au sens moderne, un personnage ordinaire peut devenir quelqu'un, responsable de ses actes. Alan EHRENBERG, *Le culte de la performance*, Paris, Calmann-Lévy, 1991.

³⁴ Philippe MUSTIERE, « Jules Verne et la dystopie fin de siècle » dans Eric LETONTURIER, dir, *Les utopies*, CNRS, Les Essentiels Hermès, 2013, p.91.

³⁵ Hannah Arendt montre des individus atomisés, incapables de penser, et évoque à ce titre la désolation des individus sans valeurs morales, un système idéologique, déshumanisant, dirigés par une oligarchie. Hannah ARENDT, *Le système totalitaire, Les origines du totalitarisme*, tome 3, Points, 2005. Et Edward BERNAYS, *Propaganda*, Zones, 2007 (1928).

obscur, qui met en exergue les écueils du monde actuel. « Même si les dystopies sont des expérimentations imaginaires, leur valeur est d'éclairer les réalités historiques modernes³⁶ ».

Depuis les années 1960³⁷ sont apparues les thématiques liées aux dangers nucléaires, à la menace d'Internet et des réseaux sociaux, à la condition des femmes et des enfants dans le monde, la peur du terrorisme, de la robotisation, et des catastrophes naturelles.

La littérature dystopique propose des récits dans lesquels les individus évoluent dans des sociétés qui pourraient correspondre à notre société actuelle. Cette proximité avec le fonctionnement de nos systèmes sociopolitiques s'accompagne d'une inquiétude sur la façon dont on utilise la technique et sur la valeur qui lui est accordée, et non sur la technique en elle-même³⁸. Ces considérations sur l'avenir de l'être humain et sur la portée de ses actes ignorent les frontières des Etats et portent la réflexion sur le devenir de l'Homme à l'échelle de la planète.

Ce changement de perspective s'accompagne d'une nouvelle approche de la production éditoriale et de la création d'adaptations cinématographiques à succès sur le plan international afin de toucher un public diversifié. Depuis les années 1980, le développement des ouvrages classés dans le domaine de l'imaginaire, l'intérêt des jeunes pour les séries venues des Etats-Unis et la diversification des publics participent à un renouveau de l'édition en France en créant notamment la littérature pour jeunes, Y.A. Anne Besson³⁹ procède à un découpage temporel dans le domaine éditorial et crée la tranche d'âge allant de 15 à 25 ans voire 30 ans dans certains cas. Développée en France depuis les années 2000, elle regroupe des ouvrages d'horizons divers (romance, science-fiction, dystopie, etc.) et se définit non pas par les genres littéraires qu'elle propose mais par le lectorat visé. Depuis l'arrivée de ce phénomène éditorial et en particulier de l'entrée sur le marché de la saga *Harry Potter*⁴⁰, la frontière entre littérature adolescente et littérature adulte est plus nuancée et il n'est pas rare de trouver des titres initialement prévus pour les adultes dans les listes pour jeunes et vice versa. La production de romans dystopiques s'appuie sur des protagonistes ayant le même âge que les lecteurs, ce qui les différencie des romans pour adultes. L'accent est mis sur les violences physique et morale, omniprésentes dans ces récits, jugées comme étant des armes de pouvoir redoutable⁴¹. Les sociétés décrites dans ces romans redéfinissent la configuration des familles, des Etats et de la

³⁶ Claude MOUCHARD, « Des fictions tragiques et nécessaires » dans *L'atlas des utopies*, La Vie - Le Monde, 2017, p. 95.

³⁷ Commencement de la seconde modernité marquée par son caractère radical selon Giddens, « *Les conséquences...* », ou son caractère réflexif selon Ulrich Beck. Ulrich BECK, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Aubier, 2001. Cette modernité est marquée par un individualisme concret particulariste avec deux composantes opposées : compétitive et relationnelle. Francois de SINGLY, *L'individualisme est un humanisme*, La Tour d'Aigues, Éd. de l'Aube, 2005.

³⁸ Jacques ELLUL, *Les nouveaux possédés*, Mille et une nuits, Essais, 2003 (1973)

³⁹ Anne BESSON, « Aux frontières du réel : les genres de l'imaginaire », dans *La Revue des livres pour enfants* (CNLJ-La Joie par les livres, BNF), n° 274, décembre 2013, dossier « Littératures de l'imaginaire », pp. 86-93.

⁴⁰ J.K. ROWLING, *Harry Potter à l'école des sorciers*, Gallimard Jeunesse, 1998.

⁴¹ Max WEBER, *Economie et société*, Tome 1, Plon, Agora Pocket, 1995 (1971). Un pouvoir peut se muer en rapports de domination-soumission, l'autoritarisme prend alors le relais faute d'autorité. Voir Hannah ARENDT, *La crise de la culture*, Folio essais, 2003, (1961). Dans un cadre autoritariste, des techniques sont utilisées telles que, la contrainte physique, différentes formes de menaces, la séduction, la flatterie, la tromperie, la ruse. Frédéric GROS, « Déontologie et éthique du leadership », Conférence à l'Ecole Supérieure de l'Education Nationale (ESEN), 01/02/2006.

planète, ce qui contribue à alerter les lecteurs sur les choix que font les Hommes et leurs représentants.

En quoi ces textes sombres avec des dénouements souvent tristes ou malheureux peuvent-ils intéresser un public jeune ? Pour les lecteurs de dystopies, les questions deviennent universelles, à l'échelle de la planète. Mais la peur d'une dissonance entre le monde extérieur et leurs rêves redimensionne leur expérience sociale. Centré sur lui-même, l'adulte émergent pense réellement qu'il peut réaliser ses rêves, s'engager dans la promesse d'un monde meilleur et construire son propre futur. Dans ce temps entre-deux⁴², distinct de celui de l'adolescence et de la vie adulte, il trouve une respiration, une garantie pour conserver la mémoire des événements, une recherche de soi qui trouve refuge dans les livres.

« Un ouvrage dans lequel consigner tout ce qu'on ne peut confier aveuglément à la mémoire. Chaque page débute par le portrait d'une personne. (...) Le rire de mon père. (...) Peeta Nous sommes ensemble. Et nous avons le livre⁴³. »

3) Ce que les étudiants retiennent des dystopies

« Une tyrannie totalitaire pourrait nous satisfaire, elle aussi, dans nos besoins matériels. Mais nous ne sommes pas un bétail à l'engrais. La prospérité et le confort ne sauraient suffire à nous combler. Pour nous qui fûmes élevés dans le culte du respect de l'homme (...)»⁴⁴. »

L'analyse des résultats nous permet de cerner la place des fictions dystopiques dans le choix de lectures des étudiants et de mesurer ce qui retient leur attention dans ce genre littéraire. 41 % des étudiants ont lu des fictions dystopiques au collège et notamment *Le passeur*⁴⁵, lecture recommandée dès la classe de cinquième par l'Education nationale. 40% des étudiants n'en ont pas lu, et 1% en lit toujours. Les livres les plus lus par les étudiants sont : *Hunger games* (33%), *1984* (26%), *Divergente* (24%), *Les âmes vagabondes* (18%), *Le meilleur des mondes* (15%). Mais on remarque que les deux tiers des étudiants regardent des films dystopiques, ce qui confirme la place prépondérante de l'image sur le texte pour les générations actuelles et la réussite commerciale des choix faits dans ce segment éditorial.

3.1) Les œuvres dystopiques occidentales : un flou conceptuel

Pour les étudiants définir un livre dystopique est complexe. Leurs réponses sont le reflet des approches théoriques rencontrées dans la littérature à savoir une difficile distinction entre utopie, contre-utopie et dystopie. « La dystopie est l'opposé de l'utopie, c'est un univers cauchemardesque, terrible, infernal. C'est l'inverse d'une utopie. C'est l'histoire d'un monde idéal qui finalement devient un monde catastrophique. » (F, 20 ans, licence psychologie). « Toute utopie est une dystopie. C'est présenté avec partialité. *Utopia* de Thomas More représente exactement cela. Tout y est mathématique : c'est une utopie. Mais si on l'appliquait ce serait une dictature. » (H, 21 ans, licence histoire).

⁴² J.J ARNETT, « Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties », 2000, *American Psychologist*, 55(5), 469-480.

⁴³ Suzanne COLLINS, *Hunger games, la révolte*, PKJ, 2010, pp. 453-456.

⁴⁴ Antoine de SAINT-EXUPÉRY, *Lettre à un otage*, Gallimard, 1944, p. 63.

⁴⁵ Lois LOWRY, *Le passeur*, L'école des Loisirs, 1994.

Les lecteurs sont sensibles au caractère post-apocalyptique des mondes proposés par les différentes fictions. Ils en perçoivent les dangers et les limites et retiennent les mises en garde contre les excès de pouvoir, contre les erreurs humaines.

3.2) Les récits dystopiques : des lecteurs face aux « lanceurs d’alerte »

Les auteurs de dystopie délivrent des messages qui nourrissent l’imagination des étudiants. En se référant à leurs lectures, des invariants apparaissent associés à une projection pessimiste du présent dans un futur proche. « Le premier livre de ce type que j’ai lu, c’est *Le meilleur des mondes* d’Aldous Huxley. J’aime cette façon semblant banalement présenter une société se voulant utopique, permettant en fait de remettre en question ses limites et les futures possibilités de notre société (*Black mirror*). » (F, 22 ans, licence psychologie).

Ces lectures s’accompagnent de peurs et de doutes sur leur perception du futur faisant naître des interrogations sur ce qui est réel et possible, mobilisant l’imagination du lecteur. « C’est un terme que j’ai appris plus tard qui me plaît dans les dystopies, « l’inquiétante étrangeté ». C’est ça, on est à la fois proches, ça joue à la fois sur nos fantasmes et nos peurs, ça transforme nos fantasmes en peurs. » (F, 20 ans, Licence psychologie). Dans ces récits, ce qui est proche, connu, se transforme en inquiétant et pour Freud devant l’inquiétante étrangeté de la fiction : « Nous sommes invités à faire une différence entre l’étrangement inquiétant vécu et l’étrangement inquiétant purement représenté ou connu par la lecture⁴⁶ ».

3.3) Une réflexion sur les libertés individuelles et les formes de pouvoir

Pour les étudiants, l’existence de dérives est possible dans notre société démocratique actuelle. Ils perçoivent les dystopies comme des symptômes de notre monde occidental. La « démocratie » est un système politique idéal déjà contesté à ses origines par les philosophes et au XX^e siècle Churchill déclarait à ce sujet que « la démocratie est le pire système de gouvernement, à l’exception de tous les autres qui ont pu être expérimentés dans l’histoire⁴⁷. ». Ces fictions leur permettent une réflexion sur les failles de nos démocraties. Ils posent un regard critique sur le système capitaliste associé au libéralisme économique. « (...) je pense que ça prépare un terreau, pour réfléchir un peu plus facilement à des remises en cause, à l’écologie, à la politique, à la surconsommation, parce que ça c’est très très très présent dans toutes les dystopies que j’ai lues. » (F, 23 ans, MLJ1). Les étudiants perçoivent la perte possible de nos libertés individuelles et les dystopies apparaissent comme des critiques sociales de notre monde actuel.

3.4) Le rapport à l’action politique

Dans les romans dystopiques les protagonistes apparaissent immergés dans des sociétés dans lesquelles règnent des Etats totalitaires⁴⁸, adoptant des comportements conformes aux attentes des dirigeants. Dans ces récits, les normes tiennent une place prépondérante dans le fonctionnement des systèmes politiques et sociaux et le contrôle des masses.

⁴⁶ Sigmund FREUD, *L’inquiétante étrangeté et autres essais*, Gallimard, 1994, p.55, (1919).

⁴⁷ Winston CHURCHILL, *The Official Report*, House of Commons (5th serie), 11 November 1947, vol. 444, cc. 206-7.

⁴⁸ Hannah ARENDT, *Le système totalitaire, Les origines du totalitarisme*, tome 3, Points, 2005.

« Des sociétés où les gens vivent mal les uns avec les autres. (...) Et en plus il y a un gouvernement oppressif. Si c'est ça qui doit provoquer le rejet (...) Les gens voudraient être à un état de nature éclairée. Si on reprend à moitié Rousseau on peut faire ça. » (H, 29 ans, licence histoire).

Cette uniformité et ce conformisme sont au cœur même du fonctionnement de ces sociétés prônant le bonheur collectif. « Dans *Hunger games* l'organisation de la société en districts empêche la loi du plus fort, la violence est contrôlée. Le système génère des inégalités, facteurs possibles de violences. L'univers de ce roman reste mortifère, reste l'action pour « se sentir vivant ». » (F, 20 ans, licence psychologie).

3.5) Une vision de l'Homme et de la responsabilité

Les valeurs mises en avant par les étudiants sont axées sur l'Humain, la liberté, la solidarité. « Que ce soient des héros ou héroïnes (...) Ils, elles ont des qualités : la valeur humaine. (...) » (F, 20 ans, licence psychologie). « Souvent ce sont les sociétés qui définissent les valeurs pour nous, et chacun intériorise ses propres valeurs. Dans la dystopie, les valeurs c'est certainement la liberté, souvent l'individualisme mais de sympathie, enfin communautaire presque. » (H, 29 ans, licence histoire).

Les dystopies permettent une réflexion sur le rapport valeurs/normes. « C'est un livre qui va révéler les déficiences de l'Homme vis-à-vis de « l'Autre ». » (H, 21 ans, licence histoire). « Le fait de lutter contre l'oppression c'est une valeur humaine, qui est maintenant intégrée, (...) Les gens ne luttent pas contre aujourd'hui. Elle a été intégrée mais peut-être lénifiée (...) Ça, ça découle de l'apprentissage que l'on fait de la politique, de la société ». (H, 29 ans, licence histoire).

Des brèches sont proposées, telles des invitations à trouver des issues. Le terme de héros véhicule des valeurs de courage propres à l'action⁴⁹. « Je ne sais pas si j'aurais été capable de faire ça, on peut se dire que tout le monde a la capacité de le faire mais tout le monde ne le ferait pas, il faut beaucoup de courage, de recul, de prise de risque. » (F, 20 ans, licence psychologie).

L'action à travers les récits dystopiques montre une réflexion sur la responsabilité des héros d'un point de vue éthique, qui peut être définie comme étant une « construction d'un rapport à soi, un travail de soi sur soi pour acquérir des vertus qui sont des dispositions relationnelles. »⁵⁰. Pour les héros, cette responsabilité implique une prise d'initiative, de décision, de se montrer à la hauteur de ce qui leur arrive, et un rapport à la fragilité⁵¹. « Dans le cadre d'une dystopie la valeur principale qui est souvent mise en avant c'est l'esprit critique, c'est la capacité à se rendre compte, à prendre conscience de l'événement et agir en conséquence. » (F, 23 ans, MLJ1).

3.6) Une réflexion sur le rapport à soi et aux autres

⁴⁹ Christelle GUILLIN, Gérard DASTUGUE, « Le cheminement du héros animé : processus de modélisation héroïque dans les films d'animation, de l'ordinaire à l'extraordinaire » dans Bernadette REY MIMOSO-RUIZ et Christelle GUILLIN (dir), *L'Enfant, le livre et l'image*, P.U.ICT, mai 2014.

⁵⁰ Frédéric GROS, « Déontologie... », p. 2.

⁵¹ Frédéric GROS, « Déontologie... ».

Des dystopies émergent des protagonistes qui vont agir au sein de leur Cité. Un ou quelques individus peuvent influencer durablement la majorité d'un groupe quant à une prise de décision en gardant un positionnement cohérent⁵². « Souvent le héros va avoir cette prise de conscience et va entraîner ses amis plus ou moins. (...) qui ne suivent pas, et il va plutôt se rapprocher des gens qui ont pris conscience avant lui ou qui vont le suivre dans sa découverte » (F, 23 ans, MLJ1). « Ces héros sont rarement en groupe, ils sont en petits comités, et pas solitaires. Ils ont un petit groupuscule, deux, trois, quatre personnes, ce n'est pas une famille, souvent c'est un groupement de circonstances. Des gens qui ont été poussés par l'oppresseur souvent et qui allient leurs forces. » (F, 29 ans, licence histoire).

En contexte démocratique, alors que le conformisme⁵³ et la soumission à l'autorité⁵⁴ sont des formes d'influence sociale présentes et indiquent que l'obéissance est confortable⁵⁵, Gros appelle « désobéissance » la vigilance perpétuelle par rapport au pouvoir⁵⁶. Cette capacité d'obéissance à soi, à commencer un acte, ouvre alors des possibles socialement. « (...) ça met en garde sur beaucoup de choses et après je pense que ça prépare un terreau pour réfléchir un peu plus facilement à des remises en cause. » (F, 23 ans, MLJ1).

Les étudiants repèrent des systèmes de valeurs lorsqu'émergent des héros au fil des récits. « (...) bien souvent les héros sont charismatiques et très porteurs, même en tant que lecteurs on a envie de les suivre. Voilà cette conviction que l'individu peut agir. On n'est jamais enfermé, dans un système d'une manière ou d'une autre. » (F, 23 ans, MLJ1).

La figure d'Antigone⁵⁷ telle une héroïne marquée par une prise de conscience montre un refus d'obéir au nom de valeurs morales. Des héros se révoltent, entrent en résistance contre une oppression, mettent en place des actes pour gagner plus de liberté. « (...) tout le monde se revendiquera capable de lutter contre l'oppression. Après, les gens attendent de voir l'oppression en bas de leur porte je suppose. C'est ce qu'il se passe pour les héros et héroïnes, souvent, ils attendent le moment où ils sont confrontés à eux-mêmes.» (H, 29 ans, histoire).

Dans les dystopies telles que *Hunger games*, loin de croire en un progrès associé à un temps constructeur, les héros ne cherchent pas à changer le système mais à améliorer un système existant, à faire autrement en son sein⁵⁸. « Et c'est peut-être cette valeur principale dans une dystopie qui est mise en avant c'est la résistance et la capacité d'entraîner. (...) Parce que s'ils ne résistaient pas ils resteraient dans leur dystopie. » (F, 23 ans, MLJ1).

3.7) Une réflexion sur l'existence et un rapport à la science

⁵² « Théorie des minorités actives ». Serge Moscovici, *Psychologie sociale*, Paris, PUF, 1984.

⁵³ Solomon. E. ASCH, *Social psychology*, Oxford, University press, 1952.

⁵⁴ Stanley MILGRAM, *Soumission à l'autorité*, Calmann-Lévy, 1994 (1974).

⁵⁵ Frédéric GROS, « C'est confortable d'obéir », *Matière à penser*, France culture, 28/09/2017 : <https://www.franceculture.fr/emissions/matieres-penser-avec-antoine-garapon/frederic-gros-cest-confortable-dobeir> [Dernière consultation 16/07/2019].

⁵⁶ Frédéric GROS, *Désobéir*, A. Michel, 2017.

⁵⁷ SOPHOCLE, *Théâtre complet*, Garnier Flammarion, 1993.

⁵⁸ Vincent BONTEMS, « Qu'espérer... ».

Ces fictions font appel à la réflexion de ce qu'est l'Humain et de ce qu'il peut devenir. « Une dystopie qui dénonce des nouveautés technologiques souvent ça va chercher dans, ça ne va pas être pour parler de la technique en elle-même, ça va parler de l'humain derrière et comme l'humain reste à peu près le même et, c'est les mêmes dérives qui peuvent se retrouver, donc euh « du pain et des jeux » tout ça, ce n'est pas nouveau. Et du coup ça reste d'actualité même si la technologie devient dépassée. » (F, 23 ans, MLJ1).

La technique et la science sont perçues comme une forme de *pharmakon*⁵⁹, *i.e.*, un remède et un poison⁶⁰. « Le développement de certaines technologies et la promotion d'un autoritarisme sans valeurs redeviennent extrêmement menaçants. »⁶¹. Cette problématique humaine est interrogée par la mise en exergue des avancées scientifique et technique utilisées dans les dystopies. Les étudiants évoquent une crainte de perdre le sens de ce qu'est un être humain s'il était assisté de machines, si ses conditions de vie étaient augmentées⁶² avec des éléments techniques, robotiques. « La mise en avant, la rapidité de la création des nouvelles technologies⁶³ moi ça me fait très peur. Je ne sais pas si j'arriverais à faire confiance au fait qu'on me mette un implant dans le cerveau ou qu'on me mette une puce pour me repérer. (...) Le fait de le voir dans *Black mirror* on se pose la question. » (F, 20 ans, licence psychologie).

Les dystopies sont des œuvres qui permettent aux jeunes adultes de réfléchir sur les failles de la société dans laquelle ils vivent, en se projetant par la fiction dans une alternative posée par les auteurs. Souvent issues d'utopies post-apocalyptiques, la mise en scène de héros permet de penser l'action. A l'instar de l'*Elpis* restée dans la boîte ouverte par Pandore, les dystopies pour la jeunesse montrent des univers où se déroulent des actions laissant place soit à l'attente, l'expectative, voire l'anxiété⁶⁴, soit à l'espoir dans sa version positive.

Christelle Guillin et Martine Barbé

⁵⁹ Bernard STIEGLER, *Dans la disruption. Comment ne pas devenir fou ?*, Les liens qui libèrent, 2016.

⁶⁰ Bernard STIEGLER, « *Dans la disruption...* ».

⁶¹ Jean de MUNCK, « A l'école du bien commun. Normes, valeurs, civilité. », Conférence Université d'été Louvain-la-Neuve et Enseignement catholique, 19/08/2016, p. 6.

⁶² Edouard KLEINPETER, dir, *L'humain augmenté*, CNRS, 2013.

⁶³ Pour Stiegler cet aspect ne permet pas de faire civilisation. Bernard STIEGLER, « *Dans la disruption...* » 2016.

⁶⁴ Jean-Pierre VERNANT, *L'Univers, les Dieux, les Hommes*, Paris, Le Seuil, 1999.